

**BURESI PASCAL, Histoire de l'islam,**  
**Documentation Photographique, n° 8058, juillet 2007**

**Aspects thématiques**

Note informative : la Doc. Photo pour la partie thématique, utilise des documents qui sont parfois commentés en profondeur : je ne mets ici en note que les parties qui ne font pas référence clairement à un document précis, et qui sont d'ordre général. Pour plus de précisions, sur les extraits proposés, se reporter au document original.

**Sommaire :**

**I- Fondements et débats :**

La péninsule arabique à l'aube de l'islam

Muhammad

Schismes

La canonisation du Coran

Islam et conquêtes

Islamisation et arabisation :

**II- Evolution des doctrines, évolution des pratiques :**

Prier, du désert à la mosquée

Pèlerinages et lieux saints

Soufis et saints de l'islam

Islam et politique

**III- L'islam dans le monde contemporain**

Le statut de la femme

La question de l'image

Islam et économie de marché

Islam et France au Maghreb

Islam radical

Islams en Afrique subsaharienne

L'Indonésie, premier pays musulman du monde

## I- Fondements et débats :

### La péninsule arabe à l'aube de l'islam

- La Péninsule est un carrefour entre l'Inde, l'Afrique et l'espace méditerranéen : le Sud est « l'Arabie Heureuse » ce qui permet des royaumes puissants (Saba...). Les monothéismes progressent (judaïsme, christianisme).
- La Péninsule est donc également un enjeu stratégique entre Byzantins chrétiens (alliés aux Ethiopiens) et les Sassanides (qui défendent les Juifs) : les tribus arabes servent d'États tampons, certains sont monophysites, d'autres nestoriens...
- Fin VI<sup>ème</sup> : période de crise, le Yémen devient sassanide : le commerce se replace vers le centre de la Péninsule aux mains de tribus arabes : les centres caravaniers (souvent des oasis) comme la Mecque en bénéficient.
- Début VII<sup>ème</sup> : La Mecque accueille une grande foire annuelle et en même temps, un pèlerinage des idoles du panthéon arabe (honorant principalement les éléments naturels).
  - ⇒ La Tradition insiste sur ce polythéisme préislamique pour montrer l'importance de la Révélation, mais le judaïsme et le christianisme sont largement répandus et certaines divinités arabes commencent à dominer les autres.
  - Il existe des liens très forts entre islam et judaïsme : l'Hégire met en contact musulmans et tribus juives : dans la « Constitution de Médine » (texte dont l'authenticité est parfois contestée) Muhammad compterait les Juifs de Médine dans la 1<sup>ère</sup> communauté de croyants (Umma). En tout cas, ce texte a été utilisé au cours de l'histoire par les juristes musulmans pour établir des règles de cohabitation.

### Muhammad

- Sa vie est difficile à connaître car les sources sont unilatérales et très postérieures à sa mort (VIII<sup>èmes</sup>-X<sup>èmes</sup> siècles) : la 1<sup>ère</sup> biographie (Sîra) date de 834.
- En 631, il prononce un discours-bilan (« le Discours du pèlerinage de l'Adieu »), discours vraisemblablement recomposé par Ibn Hishâm (l'auteur de la Sîra). C'est l'homme Muhammad qui s'exprime : on a là une explication rétrospective des fondements du droit musulman car le Coran est complété par les « dits » du Prophète, les *hadîths*.
- Une des premières sources non musulmanes sur la vie de Muhammad est byzantine et date du IX<sup>ème</sup> siècle et est très précise avant même la 1<sup>ère</sup> Sîra (biographie de Muhammad)... Mais tout est présenté de façon négative, c'est-à-dire comme une hérésie judéo-chrétienne.

### Schismes

- **L'origine de tous les schismes tient à la question de la succession matérielle, religieuse et politique de Muhammad.** Sa fille est privée de la succession matérielle par Abû Bakr, le 1<sup>er</sup> calife (successeur) et son gendre Alî ne devient calife qu'après l'assassinat de son prédécesseur Uthmân en 656.

- Uthmân, bien que converti, appartenait au clan opposé à Muhammad, les Umayya. Et il va les favoriser une fois au pouvoir. Son assassinat amène Alî au pouvoir mais le cousin d'Uthmân, exige un arbitrage : en 657, Alî est destitué par jugement humain. **1<sup>er</sup> schisme** : Certains de ses partisans que l'on appellera ensuite les kharidjites lui en veulent d'avoir accepté cette décision alors qu'ils le considèrent comme le « vicair de Dieu ». Ils l'assassineront en 661.

- **2<sup>ème</sup> grand schisme : la *shî'at'Alî* (le parti d'Alî)**

- Il revendique la légitimité de la direction des croyants. Opposée à la succession profane et séculière des souverains umayyades puis abbassides, les chi'ites développent la théorie de

l'immanence : Dieu continue d'inspirer les imâms successifs (inspiration indienne ou persane).  
**La différence avec le sunnisme (terme apparu seulement au X<sup>ème</sup> siècle) est tout autant liée à la légitimité qu'aux problèmes de succession.**

- Refusant les Umayyades et les abbassides, les chi'ites revendiquent la direction des croyants s'il le faut par les armes (révolte de Zayd en 740) mais ce courant se divise rapidement (la secte des Assassins était une secte chi'ites)
- Ainsi à titre d'exemple, les Imâmrites appelés Duodécimains considèrent que le 12<sup>ème</sup> imâm a disparu et qu'il reviendra à la fin des temps pour combattre l'Antéchrist. Cet imâm caché continue d'inspirer les docteurs de la Loi (les oulémas) ce qui explique que cette branche continue d'interpréter la Loi divine (Iran).

### La canonisation du Coran

- La 1<sup>ère</sup> transmission coranique fut orale (certains versets ont pu être fixés sur papyrus dès le début). La mise par écrit commence fin VII<sup>ème</sup> avec une orthographe et même des lettres pas encore bien établies. Les mots se tiennent (sans espaces). Quant à la division en verset, elle ne correspond à rien de connu aujourd'hui.
- La disparition des témoins directs, le besoin de fixer un corpus de référence, la nécessité de réduire les différentes interprétations : autant de raisons pour une précision croissante de l'écriture. **Surtout, différentes versions circulent dont une favorable à Alî (encore au X<sup>ème</sup> à Damas) : la vulgate attribuée à Uthmân (644-656) s'impose finalement.**
- **Le Coran met 3 siècles à se canoniser c'est à dire à prendre sa forme ultime et intangible :** seule l'encre, l'épaisseur du papier, les enluminures, la reliure peuvent changer.

### Islam et conquêtes

- Les grandes conquêtes se déroulent de 634 à 730 : en Asie, les mêmes conquêtes qu'Alexandre le Grand et à l'ouest, l'Afrique du Nord et la péninsule ibérique.
  - Cette extension date d'après la mort de Muhammad, et même celle de son 1<sup>er</sup> successeur, Abû Bakr (632-634) : elle ne semble pas avoir été prévue car le peuple arabe n'avait pas une grande réputation militaire (et les événements militaires sont mineurs dans la vie de Muhammad).
  - Comment expliquer ces conquêtes qui ne s'accompagnent ni par une arabisation ni par une islamisation systématiques ?
    - \* L'enthousiasme des néophytes : le *jihâd* (guerre légale) est un acte obligatoire pour la communauté (*umma*) mais aussi un acte collectif. Une armée qui exécute cette action le fait pour tous les autres musulmans qui en sont déchargés.
    - \* Mais surtout, les régions désertiques ont une démographie galopante : les tribus arabes s'étendent de plus en plus. Face à eux, des empires à bout de force (byzantin et sassanide) avec à l'Est, des populations soumises aux persécutions religieuses (nestoriens, monophysites, Juifs) de Byzance. Les musulmans accordent le même statut à tous les non-musulmans, quelles que soient les croyances.
  - Des résistances : Les Arabes remportent de grandes victoires
    - \* Yarmouk en 636 contre le Byzantin Héraclius,
    - \* Al-Qâdisyya en 636 contre les Sassanides à Ctésiphon,
    - \* Talas en 751 aux frontières de la Chine.
- ⇒ Les grandes capitales sont conquises mais les conquérants n'y restent pas : ils s'installent dans des camps militaires qui deviennent ensuite des villes (*amsâr* = camps-villes) comme Bassora en Irak, Le Caire, Kairouan...

- Pourquoi arrêter les conquêtes ? Diverses causes dont entre autre, la résistance d'Etats plus homogènes (Francs, Byzantins « resserrés », Turcs, Nubiens. Comme le butin disparaît, il faut trouver d'autres revenus : c'est le développement de l'agriculture, du commerce, de l'artisanat...

⇒ **Il n'y eut quasiment jamais d'Etat musulman unique mis à part en Espagne / Portugal, l'islamisation est toujours prégnante avec une domination de la langue arabe.**

### Islamisation et arabisation :

- Les 2 processus ne sont ni simultanés ni liés systématiquement. La langue arabe bénéficie certes d'une supériorité symbolique (langue du Coran, Dieu se serait exprimé en cette langue à Muhammad) mais même si cette langue s'impose progressivement, les langues vernaculaires ne disparaissent pas dans le pourtour méditerranéen, l'Irak et la péninsule arabe.

- Ailleurs, l'arabe ne s'impose pas, même s'il n'est pas négligeable : c'est la langue du commerce. Le swahili (Est de l'Afrique centrale) est ainsi une langue « utilitaire » créée autour des marins arabes qui unifie linguistiquement une région divisée. Cette langue accompagne l'islamisation progressive de ces régions. (jusqu'à Zanzibar et les Comores).

- Comme ils transcrivent la « parole divine », les caractères arabes ont un grand prestige : certaines langues comme le persan, le turc, le malais adoptent cet alphabet, quitte à l'adapter. Aujourd'hui, le turc a renoncé depuis Atatürk à l'arabe, tout comme en Malaisie.

- L'arabe s'implante mais n'annihile pas les langues locales ce qui crée des problèmes : le Coran doit être connu en arabe, d'où un apprentissage phonétique pour les zones non arabisées.

## II- Evolution des doctrines, évolution des pratiques :

### Prier, du désert à la mosquée

- La prière est orientée en direction de la Mecque à travers 2 espaces : de la mosquée le vendredi ou du tapis qui représente un élément essentiel de la tente des nomades.

- Tous les musulmans ne font pas les mêmes gestes : les chi'ites rajoutent des éléments (l'auteur ne précise pas lesquels)

- La mosquée : il n'existe pas UN type de mosquée. La Tradition, bien ultérieure, fixe un plan type de la mosquée dite arabe ; le modèle supposé de la maison de Muhammad à Médine (cour fermée avec une colonnade, une salle de prière hypostyle dont un des côtés abrite la *Qibla* et le *Mihrâb*. **Les modèles indo-persans ou trucs sont très différents, tout comme les mosquées pagodes d'Asie.**

- Exemple : la question du minaret : les chi'ites ismaéliens (fatimides du Caire) étaient contre ; les 1<sup>ers</sup> appels à la prière étaient lancés du toit d'une maison. Au contraire, les Umayyades de Syrie ont, en réaction, valorisé les minarets... réutilisant les clochers des églises !

⇒ La diffusion actuelle d'un type particulier de mosquée est lié à la puissance financière d l'Arabie Saoudite qui subventionne une architecture au profit des styles locaux.

### Pèlerinages et lieux saints

- A l'origine, le pèlerinage à la Mecque est une expédition (des semaines de voyage) réservée à une élite (quelques milliers de personnes au Moyen Age). Mais même aujourd'hui, le pèlerin (*hâjj*) bénéficie d'une reconnaissance et d'un prestige certain.

- Selon la Tradition, la Ka'aba aurait été créée avant toute autre partie de la Terre : sur cet emplacement Abraham aurait construit la « maison de Dieu », autre nom de la Ka'aba. Pour achever son œuvre, il aurait manqué une pierre d'angle : l'archange Gabriel la lui aurait apportée. Blanche à l'origine, elle aurait été noircie par le péché des Hommes. Cette pierre doit être aujourd'hui touchée et embrassée par les pèlerins.

⇒ La Mecque est depuis le centre du monde musulman, point névralgique de la prière. Lors de sa mort le musulman doit être enterré le visage tourné dans sa direction.

- Les autres pèlerinages sont soit en opposition, soit complémentaires. Les sanctuaires chi'ites remontent aux débuts de l'islam : le massacre à Kerbala (Irak) des Alides en 680 (dont Husayn, fils d'Alî) donne rapidement lieu à un pèlerinage. Cependant, le pèlerinage à Kerbala n'est pas antinomique avec celui de la Mecque.

### **Soufis et saints de l'islam**

- Cette approche mystique apparaît dès les débuts de l'islam mais met des siècles à être théorisée et structurée en confréries. D'ailleurs, cette vision mystique est immédiatement combattue par ceux qui privilégient une approche littérale du Coran.

⇒ Un de 1<sup>ers</sup> célèbres mystiques (Al-Hallâj) est crucifié comme hérétique à Bagdad en 922 pour s'être identifié à Dieu (son cénotaphe est toujours vénéré à Bagdad aujourd'hui).

- La médiation des saints : la sainteté implique la « proximité » avec Dieu. Le *wali* se rapproche ainsi de Dieu par la prière, l'ascèse, la connaissance. Il dispense sa *baraka* (bénédictio) de son vivant à ceux qui le fréquentent, après sa mort aux pèlerins.

- Au XII<sup>ème</sup> siècle, dans le sunnisme (sous l'influence chrétienne et chi'ite), se mettent en place des fêtes en l'honneur de la naissance du prophète qui s'étendent progressivement aux saints de l'islam. Lors de l'anniversaire de la naissance ou de la mort d'un saint, les fidèles font une visite pieuse (*ziyâra*) sur sa tombe. Parfois, ces pèlerinages provoquent des transes (chez les chi'ites) sur les tombes des membres de la famille de Muhammad.

⇒ Ces pratiques mystiques ont longtemps été des faits individuels, jusqu'au XII<sup>ème</sup> siècle où cette approche est codifiée : partout des confréries apparaissent, avec une audience régionale ou nationale. Chacune a ses rites, sa hiérarchie propre.

### **Islam et politique**

- A l'unité originelle et surtout mythifiée (le pouvoir califal), succède la multiplicité des pouvoirs régionaux et concurrents (*fitna* = division, guerre civile) : tous substituent l'élection par le système dynastique, sécularisent le pouvoir et introduisent des impôts non coraniques = hiérarchisation de la société musulmane alors que la religion de Muhammad est profondément égalitaire.

## **III- L'islam dans le monde contemporain**

### **Le statut de la femme**

- Statut très variable selon les pays et les époques. L'usage du voile est pas un déni d'existence dans le monde musulman : la femme peut être maquillée, sensuelle voire érotique mais « réservée » à un seul homme, l'époux.

- Au sein des espaces de nomadisme, la femme était un trésor à protéger ce qui entraîne son exclusion de l'espace public et masculin (d'où des espaces réservés) ou alors, cachée au regard des hommes par un voile.

⇒ Ce statut de la femme semble être aujourd'hui « un trait de civilisation durable », sans que cela empêche des évolutions ou des crises.

- Le message de Muhammad tendait à améliorer le sort des femmes (la moitié de l'héritage de l'homme par exemple alors que jusqu'en 1789, les filles et cadets étaient exclus de l'héritage en France). Or, aujourd'hui, les femmes musulmanes se voient étrangement privées de droit sous des motifs religieux : le débat fait rage entre tenants d'une application littérale des textes et ceux prônant une vision progressiste.

- Le statut de la femme s'est amélioré en terre d'islam ces dernières décennies : le taux d'activité féminin augmente et le succès des idées islamistes a permis paradoxalement une ascension sociale des femmes : « l'ascension par le voile » en Iran (droit de vote, postes à responsabilité et surtout, entrée à l'école et à l'université) avec 50 % des étudiants « étudiantes ». En revanche, dans les pays laïcs (Turquie ou France), l'interdiction du voile a conduit à des réactions passionnées au nom de la liberté religieuse.

### La question de l'image

- La religion musulmane est-elle aussi rétive à l'image que l'on peut le dire ? Motifs géométriques, arabesques... A-t-elle une spécificité par rapport au christianisme ou au judaïsme ?

- **Il n'y a pas dans le Coran de théorie de l'image : mais la Tradition (sunnite et encore plus chi'ite) a formellement déconseillé la représentation d'êtres humains ou animaux : la représentation figurative de paysages... n'est donc pas interdite** (comme sur la mosquée du Dôme du Rocher).

- 2 raisons principales :

\* Opposition de l'islam au culte des idoles préislamiques

\* Crainte de voir le peintre concurrencer l'acte créateur de Dieu... dans la lignée du 3<sup>ème</sup> commandement reçu par Moïse (tu ne feras point d'image...)

⇒ L'art figuratif est réservé à la sphère privée et profane.

- **XIV<sup>ème</sup> siècle : tournant avec apparition de représentations du prophète.** C'est à cause de l'apparition du mécénat dans des cours princières iraniennes et de l'apparition du papier : les premiers sultans mongols utilisent cette figuration ce qui leur permet de montrer leur autonomie face aux interdits religieux.

⇒ Développement rapide dans les terres musulmanes de la statuaire : même le Qatar Wahhabite a pour symbole national une gazelle (interdit de la Tradition des être animés, hommes ou animaux).

⇒ **Les textes n'ont pas changé, les positions des docteurs de la Loi (oulémas) si ! : ce n'est pas leur opinion qui façonne la société mais la société qui les contraint à reformuler le droit. Le seul espace musulman préservé de l'image reste la mosquée.**

### Islam et économie de marché

- Pour certains prédicateurs, le nouveau *jihâd* n'est plus le martyr ou la révolution mais le salut par les œuvres : la richesse doit être pieuse (signe de la grâce divine) et se trouve en opposition avec le libéralisme occidental (dont elle a récupéré certaines valeurs et techniques).

- Volonté de promouvoir une « économie islamique » à la fois capitalisme (techniques de diffusion) et socialiste (une part des bénéfices aux œuvres) comme pour Mecca-Cola.

⇒ C'est une *hîla*, une « ruse » utilisée depuis des siècles pour les prêtres... afin de légitimer les échanges financiers coraniquelement interdits. Cela débouche sur une « marchandisation du religieux », un « islam de marché ».

## Islam et France au Maghreb

- Relations complexes entre France et Maghreb : de la fascination à la haine depuis des siècles et l'islam sert principalement de référent identitaire (pas de choc des civilisations).
- La conquête de l'Algérie en 1830 fut violente avec la résistance acharnée d'Abd-el-Kader (censé remonter jusqu'à Alî) : cette résistance puise sa légitimité dans la tradition muhammadienne avec le *jihâd* pour protéger le « territoire de l'islam » (*Dâr al-islâm*). Même Bouguiba en 1956 rattache son combat contre la puissance coloniale française au *jijhâd* : c'est une forme d'instrumentalisation de la religion.
- L'attitude de la France va de la répression (Bugeaud en Algérie) à l'admiration avec Lyautey au Maroc qui interdit l'accès des mosquées aux non-musulmans. Cette décision est toujours en application au Maghreb : c'est une originalité dans le monde musulman car son origine fait suite à une décision de la puissance coloniale...

## Islam radical

- Pour les spécialistes, c'est un projet de société, une idéologie, mêlant une dimension religieuse, politique et sociale. 2 interprétations principales et concurrentes de l'islamisme dans les années 1980 :
  - \* Une version violente : révolution iranienne en 1979, assassinat de Sadate en 1981...
  - \* Une dimension culturelle, identitaire et nationaliste du phénomène qui insiste moins sur l'aspect religieux (thèse de François Burgat).
- Les Frères musulmans, fondés en 1928, sont dans la lignée de la *Nahada* (« Eveil ») : ce mouvement veut accéder au pouvoir par l'éducation du peuple. Organisation anticommuniste, anticolonialiste et aussi antinationaliste, elle se heurte à Nasser. L'assassinat de son fondateur en 1949 la pousse à la radicalisation.
  - ⇒ Cette organisation est le prototype des futurs « partis islamistes », voulant réislamiser la société par le bas, pour l'avènement d'un Etat islamique. C'est la continuité de la tradition de contestation du pouvoir par les hommes de religion.
- Ce mouvement de réforme musulman (dont les Frères musulmans ne sont qu'un aspect) a été épargné durant la Guerre Froide par les Etats-Unis et leurs alliés alors que les autres oppositions ont été combattues : seuls les régimes socialisant de Syrie et d'Irak ont réprimés ces partis réformateurs.
- En 1996, Ben Laden lance une déclaration de guerre aux Etats-Unis accusés de « profaner » les sanctuaires musulmans et d'agresser le monde musulman : son texte occulte toute autre raison (économique, stratégique...) et réduit tous les conflits, caricaturalement à une nature religieuse (oubliant entre autre, les chrétiens arabes palestiniens...). Et surtout, il passe sur la division millénaire entre chiïtes et sunnites et la diversité de l'islam.
  - ⇒ Certains adeptes de l'islam radical se tournent vers une réforme pacifique des mœurs, d'autres vers un « néofondamentalisme » et l'action armée dirigée vers l'Occident considéré en bloc, comme ennemi de l'islam

## Islams en Afrique subsaharienne

- L'islam africain est très différent de l'islam arabo-musulman même si il y a de très forts liens avec la Péninsule Arabique (coutume enracinée du pèlerinage à la Mecque).
- L'enseignement de l'arabe, langue de prestige associée au Coran se déroule dans des écoles coraniques, les madrasas. C'est à la fois un lieu de prière, d'enseignement, de pèlerinage et même d'inhumation. L'apprentissage commence pour les garçons souvent à l'âge de 5 ans, et ils apprennent

le Coran par coeur. La plupart des lettrés d'Afrique de subsaharienne sont passés par ce type d'institution.

- L'islam sahélien est caractérisé par les confréries soufies (apparues au XVIème s. en Afrique noire) qui ont un rôle de médiateur entre les coutumes locales et l'islam arabe.

\* Le chef de chaque confrérie (appelé calife) a un pouvoir spirituel mais aussi temporel sur ses disciples qui doivent lui obéir en tout point. Au Sénégal, 2 grandes confréries rassemblent ainsi 2,5 millions de fidèles.

\* Ces confréries sont au centre de grands réseaux de solidarité, d'où une importance sociale et politique majeure (malgré les liens entretenus avec les colonisateurs). Les califes (ou cheiks) sont les chefs locaux qui par exemples, ont permis l'élection du catholique Léopold Sédar Senghor dans les années 1960 au Sénégal (contre un adversaire musulman).

- Importance des marabouts au Sahel qui sont les dépositaires de pratiques magiques préislamiques, islamisées progressivement (ex. : croyances dans les *djinnns*, qui sont soit des anges, soit des démons). Les marabouts possèdent, comme les saints, la *baraka* (grâce, bénédiction) et sont proches de Dieu par leur ascèse, leur piété. Les marabouts sont donc une originalité de cet islam subsaharien.

### L'Indonésie, premier pays musulman du monde

- L'islamisation de l'Insulinde a lieu vers le XIIIème siècle, à partir des ports du Sud de l'Inde : ce sont les marchands indiens islamisés qui vont répandre cette religion dans le monde malais. Mais cet islam marchand ne s'étend pas à l'intérieur des terres. A noter cependant que le processus d'islamisation n'a pas été empêché par les Portugais puis les Hollandais.

- Comme la population indonésienne donc insulaire est très variée, cette islamisation progressive (87 % des Indonésiens sont musulmans aujourd'hui) a laissé une grande place aux coutumes locales :

- Les femmes ont rôle important dans la vie publique et les hommes participent aux tâches quotidiennes réservées aux femmes dans les mondes arabes, turcs et persans.
- Il existe des formes religieuses spécifiques : ainsi, la « javanité » est une sorte d'attitude philosophique qui puise dans le vieux fonds culturel de Java et ses pratiquants se déclarent musulmans. Mais ce courant est en perte de vitesse par rapport à un islam « traditionnel »

⇒ La réislamisation de la société touche le syncrétisme local le voile se répand chez les femmes (dont le statut est devenu un objet de débat) et le droit patriarcal musulman s'impose de plus en plus (même si la transmission des biens reste encore matrilineaire).